

Body Bags

André Caron

Number 178, May–June 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49660ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caron, A. (1995). Review of [Body Bags]. *Séquences*, (178), 47–47.

EXCLUSIVITÉ VHS



Body Bags

In *The Mouth of Madness* vient à peine de sortir sur les écrans que déjà un autre film de John Carpenter prend l'affiche: *Village of the Damned*. Et comme le souligne le proverbial «jamais deux sans trois», voilà qu'apparaît sur les tablettes des nouveautés vidéo *Body Bags*, une anthologie d'horreur produite en 1993 par Carpenter pour la chaîne de télé payante américaine *Showtime*. Reprenant le style de séries comme *Tales From The Crypt*, *Body Bags* renferme trois sketches, les deux premiers (*The Gas Station* et *Hair*) réalisés par Carpenter et le dernier (*Eye*) par Tobe Hooper, dont le plus récent film (*The Mangler*) vient également tout juste de paraître. Un tel hasard ne peut qu'enchanter les fans de ces deux enfants chéris de l'horreur.

On risque pourtant de déchanter par le ton dérisoire et autoparodique des interventions du présentateur, placées en amorce de chaque sketch. Elles se déroulent dans une morgue où un supposé thanatologue, interprété par John Carpenter lui-même, inspecte les sacs des cadavres qui deviennent les personnages des trois histoires racontées. Carpenter en met des tonnes, se complait dans les gags faciles et est rejoint à la fin par Tom Arnold et Tobe Hooper, les vrais médecins légistes de l'endroit (notre présentateur n'étant qu'un cadavre parmi les autres!). Malgré ce narcissisme évident, Carpenter fait tout de même passer un message troublant lorsque son personnage affirme que le passe-temps national des États-Unis est la fascination pour les morts violentes...

En ce qui concerne les deux épisodes réalisés par Carpenter, ils se révèlent très indulgents. Dans *The Gas Station*, il ne fait que reprendre les *cheap thrills* qu'il a mis au point dans *Halloween*. Et puis, c'est le festival des apparitions passagères: on y voit Wes Craven (le créateur de *Freddy*), David Naughton (*An American Werewolf in London*) et Sam Raimi (réalisateur des *Evil Dead*). *Hair* verse carrément dans la comédie avec cette histoire d'extraterrestres qui bouffent le cerveau des humains en se faisant implanter dans le cuir chevelu de leurs victimes. Stacey Keach angoisse terriblement sur sa pelade et le moment où il marche dans la rue en regardant déambuler des personnes aux cheveux longs et soigneux, alors qu'on entend une chanson dont les paroles sont «Almost Cut My Hair Today», est particulièrement hilarant. Mais rire quand on pensait avoir peur...

Le sketch de Hooper, *Eye*, cherche au moins à faire peur et y parvient par moments. Il s'agit d'un amalgame entre *Les Mains d'Orlac* et *Eyes of Laura Mars* (un scénario de John Carpenter, à l'origine). Cette fois, c'est un œil qui est greffé et les visions du personnage (Mark Hamill) sont celles d'un tueur en série. Le moment où il fait l'amour avec sa femme (Twiggy), dont le corps se transforme en celui d'une morte, laisse entrevoir le type d'audace qu'aurait pu atteindre cette anthologie qui, telle quelle, demeure plutôt banale.

André Caron

(John Carpenter et Tobe Hooper, 1993, 93 min., Malofilm Video, VHS 0353)

1936



MR. DEEDS GOES TO TOWN

Longfellow Deeds (Gary Cooper) est le héros de la petite ville de Mandrake Falls. Il vient d'hériter une fortune (20 millions) d'un oncle excentrique mort dans un accident d'auto en Italie. Deeds joue du trombone dans l'orchestre du village, est volontaire à la brigade des pompiers du coin et compose des vers sur des cartes de vœux. C'est la seule vie qu'il aime et décide en conséquence de distribuer son argent aux chômeurs. Ses parents essaient de le faire passer pour fou, il fait la une des journaux, puis finit par épouser la journaliste qui le persécutait. Comme dans la plupart des films de Frank Capra (*Mr. Smith Goes to Washington*, *Meet John Doe*, *It's a Wonderful Life...*), le héros croit à la possibilité du bonheur humain, il croit, en dépit des obstacles sociaux et des hypocrisies, à la nature humaine. La bonté, la simplicité, le désintéressement deviennent entre ses mains des moyens de combat. Si chacun à son tour vient démontrer que Deeds est fou, lui n'est jamais pour autant une victime sans défense et il descend dans l'arène avec son humour et sa finesse pour mettre en déroute ses ennemis. Capra s'identifie d'ailleurs à son héros, comme le fera Gary Cooper lui-même: naïf, convaincu et roublard. Et au-delà de la bonté du personnage, c'est bien le caractère de responsabilité absolue, infinie, de chaque action humaine qui est ici démontrée à travers l'infinité des réactions en chaîne qu'elle a déclenchée.

et aussi: *Le Roman d'un tricheur* (Sacha Guitry), *Modern Times* (Charles Chaplin), *Intermezzo* (Gustav Molander), *Night Mail* (Harry Watt, Basil Wright), *Things to Come* (William Cameron Menzies), *Dodsworth* (William Wyler), *Les Bas-fonds* (Jean Renoir), *The Petrified Forest* (Archie Mayo), *Fury* (Fritz Lang).